

D'abord : Choisir!

C'est l'invitation de la première lecture.

Accepter de ne pas tout pouvoir, ni tout vouloir. Savoir que, jusque dans les limites imposées par la vie il est possible d'exercer notre liberté. Voilà qui demande comme un consentement à la réalité, non comme une restriction, une privation, mais parce que c'est notre dignité de femmes et d'hommes qui est en jeu lorsqu'il s'agit d'assumer, pour ne pas perdre nos raisons d'espérer. Parce qu'oublier d'espérer serait le signe que la mort, quelle qu'elle soit, aurait gagné. Oui, d'abord repérer le possible, et faire le choix de prendre nos responsabilités, dans ce qu'on peut faire. Choisir la vie pour rester libre, même quand on ne peut pas tout. Choisir, et se tenir à son choix. Se porter volontaire et durer au-delà de ce qu'on ressent, parfois en serrant les dents, pour ne pas se laisser envahir par tout ce qui pourrait mener au découragement. Ne pas se laisser assourdir par toutes les sirènes qui hurlent que «ça ne sert à rien» ou qu'on perd son temps. Laisser parler cette petite voix qui, au tréfonds de l'être, murmure que la fécondité de ce qu'on fait n'est pas mesurable à l'efficacité calculable, mais porte fruit dans nos fidélités.

Ensuite et c'est le psaume qui le rappelle - : ne pas se tromper sur ce qu'être heureux veut dire. Se rappeler, « tout jour », qu'on peut ne pas avoir de problème et être mal. heureux quand même. Ce que toute la Bible annonce, ce que Jésus viendra incarner, c'est que Dieu fait le choix de la vie dans une Alliance où il rejoint l'Homme jusque dans l'obscur de ses souffrances, pour les traverser avec lui. Ce qu'il dit, ce qu'il invite à vivre avec Lui, en paroles et en actes, et parfois même dans le silence et l'impuissance, c'est une présence qui maintient la vie en sens, révélant à l'autre qu'il a raison d'exister, puisque, pour lui, à l'image du Christ, je suis prêt à me donner. Choisir la vie c'est goûter à ce bonheur humble, fragile et tenace, où ce que devient l'autre devient ma raison d'être. Et où le lui manifester donne sens à mes journées. Oui ne pas se tromper et ne pas tromper les autres sur ce qu'être heureux peut bien signifier.

Tout cela semble un peu fou, en tout cas s'inspirant d'autres logiques que celles du Monde Saint Paul le dit bien dans la deuxième lecture! Dans un temps où être sage consisterait à se préserver, tout calculer, tout rentabiliser, tout mesurer, choisir la vie entraîne à décider de rejoindre ceux qui savent que le vrai n'est pas forcément dans ce qu'on voit. Que le juste n'est pas uniquement dans ce qu'on ressent. Que le sens ne tient pas tout entier dans ce qui paraît évident. Et que la liberté est bien autre chose que la simple possibilité de faire ce qu'on veut.

Ce que nous croyons, c'est que dans le Mystère de Dieu, que Jésus est venu dévoiler, il y a de quoi entrer dans le mystère de nos vies quand elles sont compliquées. La Parole de Dieu nous appelle à passer du « mystère mystérieux » à celui qui dévoile l'essentiel, qui fait entendre l'indicible, et rend palpable l'invisible. Mystère de ce que demeure chacun, quelles que soient les circonstances de l'existence. Mystère de ce qu'est l'autre, quoi qu'il devienne. Ce mystère est vie. Y entrer, c'est encore faire le choix de la vie. Il est d'ailleurs sage d'y réfléchir quand tout va bien, pour arriver à s'y aventurer lorsqu'on y est convoqué.

C'est à tout cela que Jésus vient inviter. Et l'Évangile se fait pressant : le Christ vient d'annoncer la charte du Royaume des Béatitudes, le fil conducteur de tout son témoignage de l'Amour du Père. Il convoque ceux qu'il vient d'appeler à ajuster ce qu'ils deviendront à ce qu'il veut révéler du Mystère de l'Homme et de celui de Dieu.

Et c'est bien au concret de la relation que tout cela prendra corps. Parce que tout est lié, et que ce que je vis chaque jour dit bien des choses de ce que je crois pour toujours. Parce que tout se tient, que l'autre est le visage de Dieu pour moi, et que je suis appelé à l'être pour lui, dans des manières d'être qui reflètent quelque chose de l'Alliance où Dieu a fait le choix de la vie. Parce que je ne peux pas vivre ma vie dans des compartiments étanches les uns des autres quand Dieu vient prendre à bras le corps la vie de tout humain, pour embrasser le tout de notre humanité, en porter le poids et lui ouvrir des chemins d'éternité, et d'au-delà à toute situation.

Oui, choisir la vie, c'est peut-être aussi cesser de remettre l'éternité à plus tard, et de l'accueillir jusque dans les limites du quotidien, comme une force qui offre de rester humain, même au plus noir des nuits qui pourraient nous déshumaniser.

Choisir la vie, même quand tout peut sembler imposé : c'est finalement là que se joue la grandeur de l'Homme. Et cela se traduit dans les vrais combats qui valent la peine de s'y abîmer, quand ils entraînent à être aux côtés du, frère fragilisé. C'est le choix du Christ qu'il soit notre joie